

L'ÉGLISE DE SAINT-MICHEL. — LES THÉOPHILANTHROPES. — TABLEAU DE VAN DYCK. — LA RÉSURRECTION, PAR DE CRAYER, A L'ÉGLISE SAINT-MARTIN. — L'ABBAYE DE MONT SAINT-PIERRE. — SA RICHESSE. — L'ÉGLISE NOTRE-DAME. — YZEREN ZOLDER. — CLOÎTRE ET CASERNE. — SOUTERRAINS. — SERMENT DE L'ARQUEBUSE DIT : GILDE DE SAINT-ANTOINE.

A la place où se dresse aujourd'hui l'église Saint-Michel, dont le vaisseau est assis au bord de la Lys, se trouvait, en 1105, une chapelle succursale de l'église Saint-Martin. Un incendie dévora cet édifice, et à diverses reprises, d'après Dierickx, les constructions qui lui furent substituées devinrent encore la proie des flammes.

L'église actuelle daterait de 1440. Du moins, c'est à cette date que les travaux furent entamés ; mais ils subirent bien des interruptions, puisque la nef occidentale ne fut achevée que vers 1598, et qu'après cette date il y eut plusieurs reprises que signale l'octroi de subsides et impôts pour l'achèvement de l'œuvre. En 1686, les travaux furent statés définitivement, les ressources faisant défaut à la Commune, et aucun des nombreux projets pour la construction d'une tour, qui devait dépasser en élévation tous les autres édifices de la ville, ne put recevoir exécution.

De nos jours encore on peut appliquer à l'église de Saint-Michel le vers mélancolique :

Pendent opera interrupta...

Le portail d'entrée du côté de la place est remarquable, l'église est vaste. En 1793, elle fut pillée, puis l'on y organisa le culte de la Raison ; bientôt après, les Théophilanthropes s'y livrèrent aux cérémonies du dogme nouveau, inventé par La Reveillère-Lepaux. La célébration de ce dogme inédit devait entraîner beaucoup de dégradations aux immeubles où s'abritaient ses pompes, car, lorsque Napoléon rétablit le culte catholique, il en coûta 61,906 francs, d'après un compte de réparations publié par M. Kervyn de Volkaersbeke, dans son *Histoire des églises de Gand*.

On s'explique qu'après de telles épreuves, l'église Saint-Michel ne soit pas abondamment pourvue d'œuvres d'art de grand mérite. On y trouve néanmoins un *Christ en croix*, exécuté par Van Dyck, aux frais de la confrérie de la Sainte-Croix. Dans une chapelle du transept se trouve une belle copie de la Vierge de Michel-Ange, dite : *la Vierge de Bruges*. Deux tableaux de De Crayer, conservés à l'église de Saint-Michel, sont d'intérêt assez secondaire. Pour se faire une idée de l'admirable aisance d'exécution et du brillant coloris de ce maître, il faut voir le tableau du grand-autel de l'église Saint-Martin : *La Résurrection du Christ* ; *la Messe de Saint-Nicolas*, qui décore un autel de l'église de Saint-Étienne, ou bien encore *l'Écuyer de Totila reconnu par saint Benoît*, à l'église Notre-Dame Saint-Pierre. Ces tableaux font comprendre quel renom éclatant serait la part légitime de De Crayer, si l'absorbante personnalité de Rubens ne réclamait, à plus juste titre encore, la palme suprême des luttes de l'art belge.

* * *

Les Bénédictins de l'abbaye de Saint-Pierre égalaient, en richesse et en puissance, les moines de Saint-Bavon.

En 1781, les bâtiments de l'abbaye occupaient une superficie de plus de 2,000 verges, ceinte de murs. L'abbé portait le titre de primat des Flandres, de prince, de conseiller de Sa Majesté Impériale et avait le pas sur les plus hauts personnages. L'abbaye étendait sa juridiction temporelle jusqu'aux confins de Gand, sur les seigneuries de Saint-Pierre et Destelberghen, sur quantité de districts ruraux, et les sentences de la cour de Saint-Pierre n'étaient pas de celles dont on se moque. L'abbé avait ses gardes, ses cachots, son pilori, sa chambre de torture et son bourreau.

L'ordre ni la continence n'étaient pas toujours les vertus cardinalices du couvent. Souvent l'autorité ecclésiastique et l'autorité civile durent prendre de rigoureuses mesures pour empêcher le scandale d'éclater avec trop de fracas au delà des murs d'enceinte du cloître.

Quant à la fortune des bons pères, un exemple entre mille suffira pour en donner une idée. Lorsque les Français entrèrent à Gand, en 1794, ils frappèrent la ville d'un impôt de guerre de sept millions. L'abbaye fut taxée un million. Deux ans après les moines furent dispersés et leurs biens vendus au profit de l'État.

Il existe une monographie très détaillée de l'abbaye de Saint-Pierre ; mais il ne nous est pas possible d'entrer, à cette place, dans le détail des travaux de démolition qui firent disparaître la partie la plus considérable des bâtiments abbatiaux.

Le quartier du Prélat fut détruit en 1811 ; on laissa debout, toutefois, un ensemble de bâtiments qui, converti en caserne, peut suffire à loger deux mille hommes, et l'oratoire des moines, dont l'étendue équivaut à celle de nombre de cathédrales.

Les principales dispositions de ce temple sont empruntées à la basilique de Saint-Pierre, à Rome.

L'ancien oratoire étalait une profusion inouïe de tapisseries, d'argenteries, de sculptures, de tableaux dus aux maîtres les plus réputés. Le mobilier de l'église actuelle est infiniment plus modeste, quoique le trésor renferme

encore un certain nombre de grandes et belles argenteries datant, en général, du milieu du siècle dernier.

La cérémonie d'inauguration des comtes de Flandre, une sorte de sacre, se célébrait jadis dans l'abbaye. Le nouveau Souverain jurait de maintenir les privilèges des moines et de n'y tolérer aucune atteinte. De 1332 à 1646, tous les princes qui se succédèrent aux Pays-Bas rendirent ainsi hommage à la suprématie des abbés. Après Albert et Isabelle, des ambassadeurs remplacèrent les souverains à cette cérémonie. Joseph II rompit définitivement en visière à la tradition.

Les révolutions et les capricieuses fluctuations de la mode dépouillèrent successivement l'abbaye des très curieuses œuvres d'art dont on trouve mention dans plusieurs écrits où, vainement, on chercherait, par contre, le nom de l'architecte chargé de la construction de l'église actuelle.

Le grenier de fer, *Ijzeren Zolder*, merveilleuse grille dont parle Waernewyck et qui servait à serrer les châsses de l'abbaye, avait été dépecé par les moines; ses restes furent détruits à la fin du xviii^e siècle. On ignore ce que devinrent les superbes tentures du chœur; par contre, le Musée de la ville de Gand possède encore de belles tapisseries de Bruxelles, provenant des appartements de l'abbé.

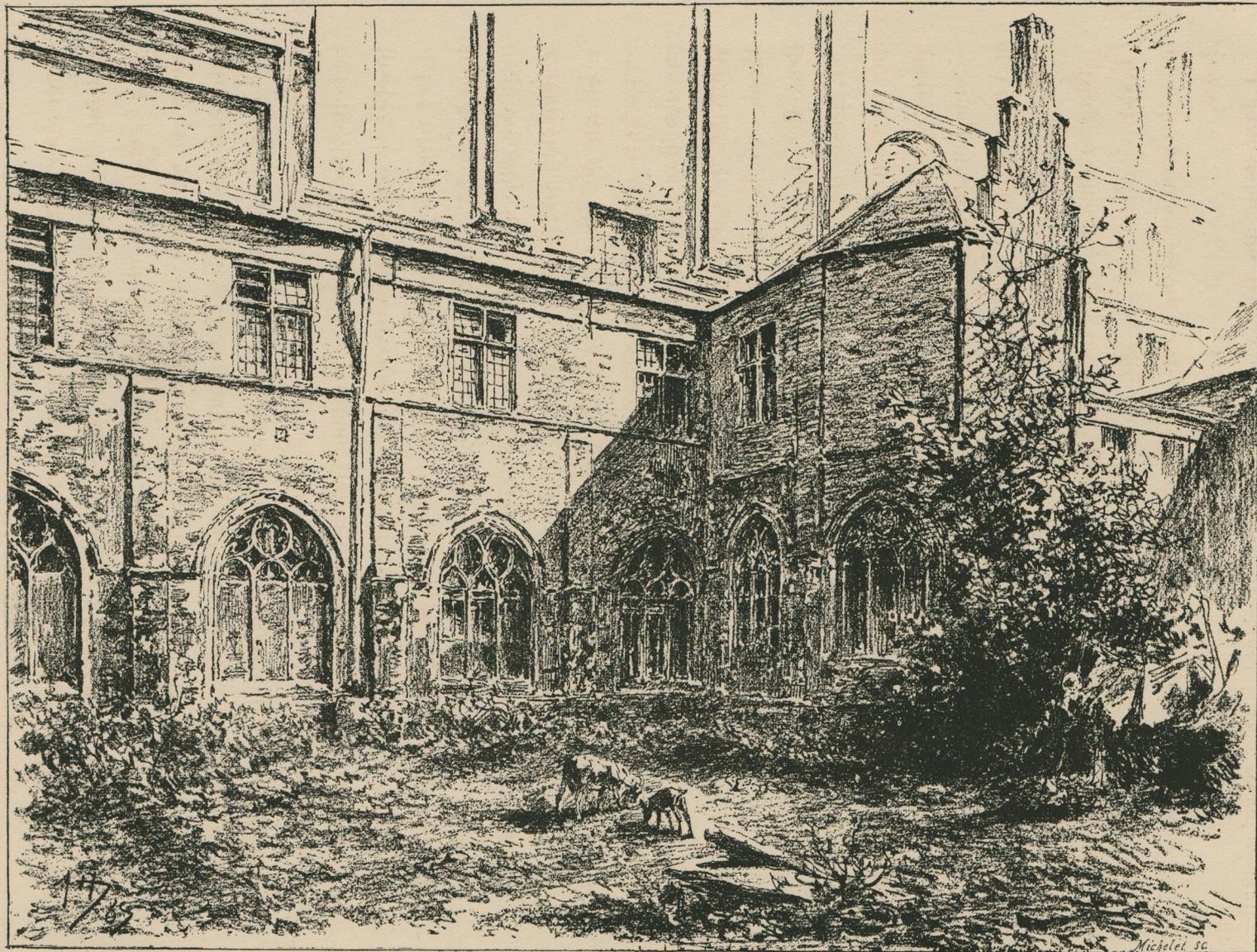
L'église de Notre-Dame est fort délabrée à l'intérieur. La coupole qui surmonte le centre de la croix a cinquante pieds de diamètre; elle forme à l'intérieur un dôme autour duquel règne une galerie.

Sous l'entablement on remarque de très belles sculptures de De Sutter et Verschaffelt.

Des grilles en fer forgé de style Louis XIV ferment le chœur.

Nous avons cité plus haut le beau tableau de Gaspar De Crayer : *l'Écuyer de Totila reconnu par saint Benoît*; il convient d'ajouter à cette toile de premier ordre, un beau Pierre Vanden Avont : *La Danse des Anges*.

A l'intérieur des bâtiments qui servent de caserne à des troupes de



1765

Michelet. Sc.

ligne depuis la dispersion des moines, on retrouve une partie de l'ancien cloître. C'est un préau intérieur, quadrangulaire, formé par des bâtiments dont le rez-de-chaussée donne sur la cour par de nombreuses baies en style ogival. Deux *ædicules* sont appliqués au bâtiment : l'un d'eux renferme le tombeau d'un abbé ; il a été, au siècle dernier, transformé en forge. L'étage des galeries date du xvii^e siècle ainsi que la majeure partie des cloîtres.

Cette cour, qui forme une dépendance de la cantine de la caserne, ne manque pas d'avoir un aspect assez pittoresque ; mais l'état de délabrement des bâtiments atteste de la part du gouvernement une regrettable incurie.

Les souterrains du couvent sont dignes d'attirer l'attention par leur énorme étendue et les détails singuliers de leur construction. On y retrouve des fragments d'architecture de toute époque.

Il faut signaler encore le pignon gothique qui fait face à la plaine Saint-Pierre. Les meneaux de deux grandes fenêtres trilobées dans le goût du xiv^e siècle ont pour ornement terminal des têtes d'âne.

*
* * *

C'est dans une dépendance des casernes de l'abbaye que le Serment de Saint-Antoine ou Gilde des Arquebusiers tient ses réunions. Cette confrérie militaire, dont les archives remontent au xv^e siècle, a beaucoup perdu de son importance depuis l'institution de la garde-civique, qui met à la disposition des amateurs de tir, des cibles pour le feu à longue portée et des armes seules admises dans les concours nationaux. La carabine de tir des confréries a perdu presque autant de son actualité que les arcs à main ou les arbalètes, respectivement employées par les confrères de Saint-Sébastien ou de Saint-Georges.

Les confrères de Saint-Antoine qui naguère étaient, outre le maniement

de l'arquebuse, astreints au service du canon, ont conservé quelques pièces d'artillerie de petit calibre ; ils possèdent aussi quelques tableaux, drapeaux et armes. Ces vestiges de l'ancienne splendeur de la Gilde ont été déposés au Musée d'archéologie de la ville.

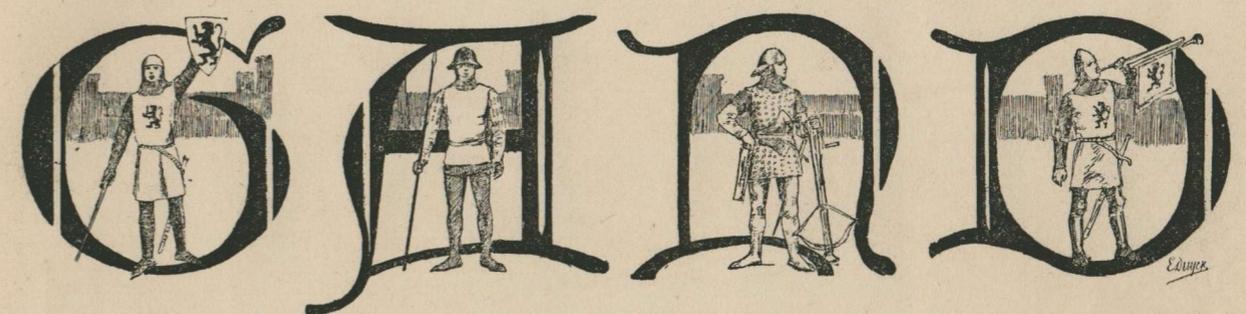
Parmi ces dépôts on remarque notamment un beau collier d'or émaillé. Les doyens du serment, depuis le règne d'Albert et d'Isabelle, étaient tenus, lors de leur entrée en fonctions, d'ajouter au collier un chaînon à leurs noms ou armes. La tradition a été fidèlement suivie.

Puisque nous venons de parler du Musée d'archéologie, il convient de signaler à l'attention des touristes ses collections de formation toute récente.



COLLECTION NATIONALE

HERMANN VAN DUYSSE



MONUMENTAL ET PITTORESQUE

FRONTISPICE ET DESSINS

DE

ARMAND HEINS, ED. DUYSCK, PUTTAERT, STROOBANT, ETC.



BRUXELLES

A.-N. LEBÈGUE ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES.
Origine de Gand. — Le Castrum Gandavum. — Conversions. — Les Normands. — Cité militaire du Vieux-Bourg. — Château des Comtes; ses vicissitudes; son état actuel. — Le Prinsen-Hof; le Leuwen-Hof. . .	5
Le Cloître Saint-Bavon. — Le Baptistère. — Passe-temps de moines et pèlerinages. — Annexion d'un couvent par un empereur très chrétien. — Le Château des Espagnols. — Trouvailles. — Le Musée des ruines. . .	25
Le Beffroi. — Les ménétriers du Beffroi. — Dispositions intérieures. — Le « Secret. » — Le vieux Gand. — L'Homme du Beffroi. — Le Campanile. — Roeland, sa naissance, ses deux condamnations capitales, sa fin. — Le Carillon. — Le Dragon. — Légende et vérité.	39
L'Hôtel de Ville, ses alluvions successives — De Waeghemakere et Keldermans. — Chef-d'œuvre interrompu. — Décadence et vandalisme. — Restauration. — Chapelle, Salle des Pas-Perdus. — Arsenal. — Salle des États. — Un caprice de Marie-Thérèse.	50
La Cour du Serment Saint-Georges. — Le clos des Arbalestriers. — La Halle aux Draps. — Gilde Saint-Michel. — Mamelokker. — Salle du Bureau de Bienfaisance. — Le Groote Morian. — Le Samson. — La Grande Faucille. — Les sous-sols de la rue Haut-Port. — Ryhoves-Steen. — Grande Boucherie. — Prinse Kinderen. — Piloni. — Le Chastelet. — Martin Nabur	63
Quais de Gand. — L'Étape. — Maison des Mesureurs de Grains, seigneurs de l'Étape. — Francs-Bateliers. — Leur hôtel, leurs privilèges. — Francs-Compagnons. Leur baptême.	74

	PAGES.
Le Marché du Vendredi. — Artevelde. — Le Mauvais Lundi. — Tournois. — Torreken des Tanneurs. — Dulle-Griete. — Problèmes de la tech- nologie ancienne. — Les états de service du Grand-Canon. — Son sobriquet.	84
Les Remparts de Gand. — Les Anciennes Portes. — Le Château des Espagnols. — Le Rabot. — Steen de Gérard le Diable. — La Dernière Citadelle de Gand. — Assaut par persuasion. — Ville ouverte.	96
La Byloke. — L'Hospice des Vieillards. — Peintures murales. — Halleyns Kinderens Hospitaal. — Les Béguinages.	104
Les Églises. — Trésors problématiques. — Saint-Nicolas. — La Chambre des Sonneurs. — « De Liemaecker. » — La Famille Minsau. — Saint- Jacques	110
La Cathédrale de Saint-Bavon. — Œuvres d'art. — Laurent Delvaux. — Le mausolée de l'évêque Triest. — Jérôme Duquesnoy brûlé vif. — L'Adoration de l'Agneau. — Panneaux égarés. — Rubens. — Gaspard de Crayet. — Luxe bourgeois. — La Crypte. — La Tour	116
L'église de Saint-Michel. — Les Théophilanthropes. — Tableau de Van Dyck. — La Résurrection, par De Crayer, à l'église Saint-Martin. — L'abbaye de Mont Saint-Pierre. — Sa richesse. — L'église Notre-Dame. — Yzeren Zolder. — Cloître et caserne. — Souterrains. — Serment de l'Arquebuse dit : Gilde de Saint-Antoine.	127
Musée d'antiquités. — Reliques gantoises. — Musée de peinture. — Tableaux anciens, classiques et romantiques. — Œuvres modernes. . . .	134
L'Université. — Ses Collections. — Les Écoles. — L'Avenir. — Industrie. — Liévin Bauwens et la « Mull Jenny. » — Le Lin. — La « Lys. » — Les Fleurs. — Le Casino. — Jardin d'Hiver. — Van Houte. — Le Dock . .	139